

M. F.-X. Dussaux vint après celui-ci, en 1786, et y étant mort en 1796, M. J.-B. Marchand, prêtre du Séminaire de Montréal, y fut envoyé la même année et occupa encore cette place, avec l'applaudissement des paroissiens édifiés de son zèle et de sa charité. Il était à la porte de son église, dont il faisait renouveler le perron, pour la visite de son évêque, qu'il savait bien être en route, mais qu'il ne croyait pas si près. Le jour était très beau, et le soleil qui n'avait plus qu'une demi-heure à reater sur l'horizon, lui donnant dans les yeux, l'éblouissait tellement qu'il eut beaucoup de peine à reconnaître les hôtes qui lui arrivaient. Enfin il leur témoigna sa joie, avec cette franche effusion de cœur qui est son caractère dominant.

L'endroit où est placée cette église, se nomme la Pointe de Montréal, parce qu'anciennement les voyageurs venant de Montréal y arrêtaient leurs canots, pour faire leur dernière pause avant de traverser au Fort Pontchartrain, qui est de l'autre côté, à environ une demi-lieue plus haut dans la rivière.

Devant l'église de l'Assomption, il y a une verdure qui s'étend jusqu'à la rivière, et fournit une promenade très agréable. Il n'y manque que quelques arbres pour se préserver de l'ardeur du soleil, sur le haut du jour.

La rivière a ici une dizaine d'arpents de traverse; c'est sa plus commune largeur, dans les parties où il n'y a point d'îles. La rive opposée est assez riante et toute garnie d'habitations canadiennes, de vergers et de terres en culture.

Une de ces terres est occupée par l'abbé Richard, prêtre de la Congrégation de Saint-Sulpice, qui est le missionnaire ou curé de la ville et de toute la côte, depuis le lac Erié, jusqu'au lac Huron, sous l'autorité de Mgr de Bardstown.

(A suivre.)

---